



ARCHÉOLOGIE EN RÉGION CENTRE

LA LGV TOURS-BORDEAUX EN INDRE-ET-LOIRE

UNE OCCUPATION DU VIII^{ÈME} AU XIV^{ÈME} SIÈCLE
À MAILLÉ « VILLIERS » ET « LA ROCHE »

Les grands aménagements du territoire sont à l'origine de découvertes archéologiques nombreuses et fructueuses. D'abord objets d'observations succinctes, voire de fouilles, par les érudits locaux, elles n'ont engendré des opérations de sauvetage par des archéologues qu'à partir des années 1970.

La législation actuelle relative à l'archéologie préventive permet de prendre en compte ces aménagements avant les travaux. Le Préfet de région (Direction régionale des affaires culturelles – Service régional de l'archéologie) peut décider de la réalisation d'un diagnostic archéologique. Cette première intervention, effectuée le plus souvent sous la forme de tranchées à la pelle mécanique, a pour objectif la détection des vestiges et leur caractérisation.

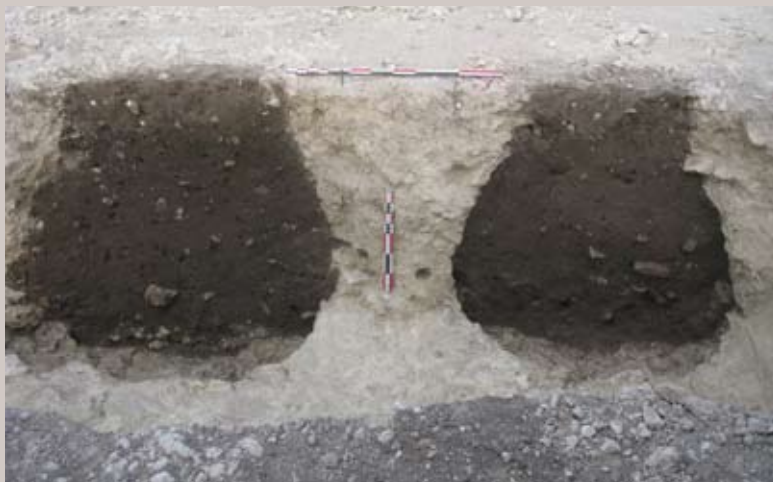
Traversant trois régions, la Ligne à Grande Vitesse Sud Europe Atlantique Tours-Bordeaux s'étend sur 302 km de voies nouvelles pour près de 3 500 ha de travaux, sur lesquels des diagnostics ont été engagés à la demande de Réseau Ferré de France puis du concessionnaire LISEA.

En Indre-et-Loire, les 52 km de voies nouvelles franchissent les vallées de l'Indre et de la Vienne et concernent 18 communes.

Sur les 960 ha du tracé et des travaux connexes, 920 ha ont été diagnostiqués, de juillet 2010 à mars 2013, par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) et le Service de l'archéologie du département d'Indre-et-Loire (Sadil).

Les 182 sites archéologiques découverts jalonnent l'ensemble du tracé et couvrent toutes les périodes, de la Préhistoire à nos jours. Lorsque les sites nécessitaient une étude approfondie et ne pouvaient être préservés, des fouilles ont été prescrites. 24 opérations ont ainsi été réalisées sur 52 ha entre mars 2012 et juillet 2013 par l'Inrap, le Sadil et les sociétés Éveha, Arkemine, ArchéoLoire et Paléotime. Par ailleurs, sept zones ont pu faire l'objet de mesures conservatoires par une adaptation du projet.

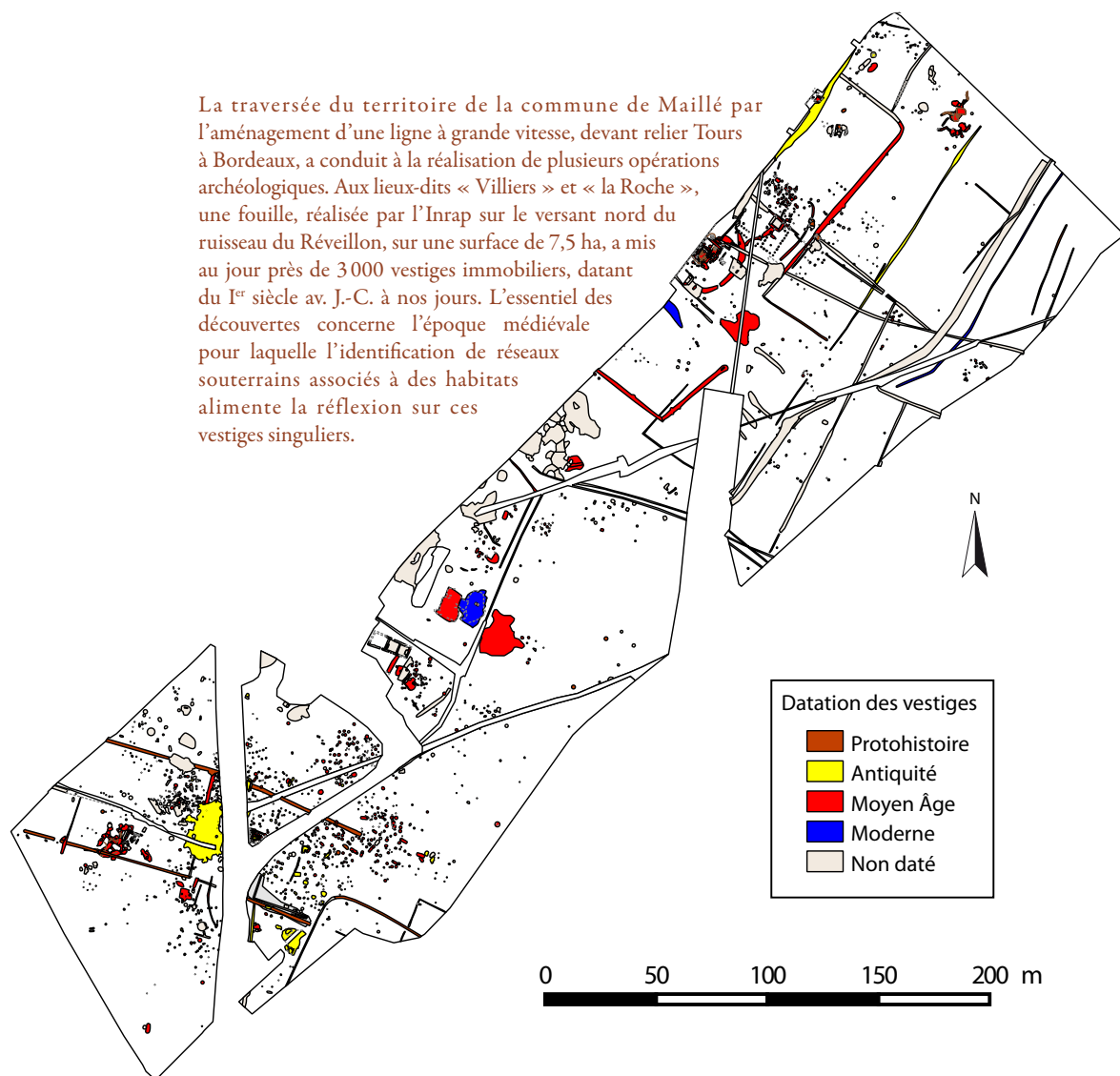
Ces opérations, qui vont nécessiter de longues phases d'étude, apportent de nouveaux éléments de connaissance sur l'occupation du territoire de la Touraine depuis les premières fréquentations humaines du Paléolithique jusqu'à la construction du paysage actuel. Elles ouvrent de riches perspectives de recherche sur un plan archéologique et historique.



1/ Coupe de deux silos médiévaux comblés après leur abandon

© Cédric Javierre (Inrap)

La traversée du territoire de la commune de Maillé par l'aménagement d'une ligne à grande vitesse, devant relier Tours à Bordeaux, a conduit à la réalisation de plusieurs opérations archéologiques. Aux lieux-dits « Villiers » et « la Roche », une fouille, réalisée par l'Inrap sur le versant nord du ruisseau du Réveillon, sur une surface de 7,5 ha, a mis au jour près de 3 000 vestiges immobiliers, datant du I^{er} siècle av. J.-C. à nos jours. L'essentiel des découvertes concerne l'époque médiévale pour laquelle l'identification de réseaux souterrains associés à des habitats alimente la réflexion sur ces vestiges singuliers.



1/ Plan général des vestiges découverts

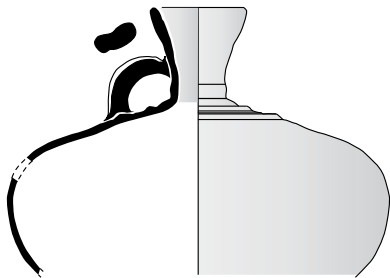
© Nicolas Holzern (Inrap)

UNE OCCUPATION PÉRENNE DU I^{ER} SIÈCLE AV. J.-C. À NOS JOURS



3/ Vue zénithale d'un cellier gallo-romain

© Wilford O'Yl (Inrap)



4/ Céramiques communes antiques

© photos Céline Barthélémy-Sylvand (Inrap)
© dessin Béatrice Marsollier (Inrap)



Sur le site de « Villiers », une première implantation gauloise (I^{er} siècle av. J.-C.) a été identifiée. Il s'agit d'un enclos fossoyé quadrangulaire, au sein duquel plusieurs bâtiments sur poteaux sont érigés.

Durant l'Antiquité (I^{er} siècle ap. J.-C.-V^{ème} siècle ap. J.-C.), un établissement rural se superpose à l'occupation précédente. Sa nature et son organisation restent incertaines en raison du mauvais état de conservation des vestiges. Deux celliers enterrés (ill. 3) et des fosses témoignent des aménagements de cette époque et ont livré un lot mobilier riche d'informations (ill. 4).

La présence de vestiges mérovingiens (VI^{ème} siècle - VII^{ème} siècle) sur l'emprise indique une fréquentation des lieux à cette période. À partir de l'époque carolingienne (VIII^{ème} siècle), et jusqu'à la fin du Moyen Âge, l'occupation du versant s'intensifie. Plusieurs bâtiments, d'habitations ou agricoles, sont construits. Des réseaux souterrains sont percés. Le creusement de fossés et la concentration de vestiges témoignent d'une gestion rigoureuse et d'une spécialisation des espaces.

UN ÉTABLISSEMENT AGRO-PASTORAL À L'AN MIL

> fusaïole : placée à la base du fuseau, elle sert de volant d'inertie lors de la fabrication du fil.

> peson : élément percé, le plus souvent en terre cuite, il tend les fils de chaîne des métiers à tisser verticaux.

> broche de tisserand : poinçon en os ou en bois, glissé entre les fils de chaîne, il permet de serrer le fil de trame au tissu en cours de fabrication.



7/ Fusaïole

© Nicolas Holzem (Inrap)



6/ Faucille

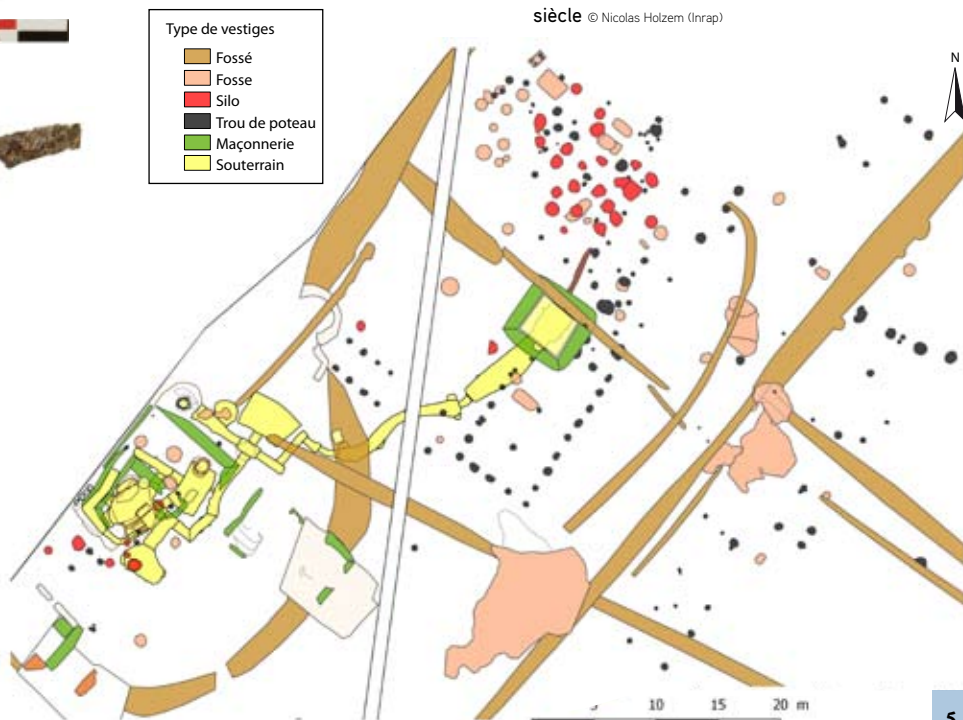
© Nicolas Holzem (Inrap)

Au X^{ème} siècle, une communauté s'installe durablement sur le haut du versant (ill. 5). Elle s'organise autour d'une cour. Un bâtiment d'habitation sur poteaux, de 80 m², s'implante à l'est. Au nord, un espace est aménagé pour stocker les productions agricoles dans des silos enterrés ou des celliers. L'ensemble est ceint par un enclos fossoyé quadrangulaire d'au moins 3 000 m² qui peut servir d'aire de pacage. Rejetés à l'est de cet espace, d'autres édifices sur poteaux de tailles plus modestes (12 à 15 m²) sont construits. Il s'agit probablement d'annexes dévolues aux activités agricoles : greniers, remises, etc.

Sur l'ensemble du site, environ 300 silos ont été mis au jour. Regroupés en aires d'ensilages plus ou moins importantes, ils révèlent une intense activité agricole. Leur comblement a permis la préservation d'outils (serpe, faucille - ill. 6, soc d'araire) et de graines carbonisées qui nous renseignent sur les pratiques agraires médiévales.

Une assez grande variété de cultures est attestée sur le site : des espèces fruitières comme le raisin et la prune côtoient des cultures céréalières (majoritairement du blé mais aussi du seigle, de l'avoine et de l'orge) et des assemblages de semences indiquant la production de fourrage. Cette dernière donnée, associée à l'étude des nombreux restes de faune (bœuf, porc, mouton, volaille, chien), confirme la pratique de l'élevage. La grande quantité de restes de jeunes bovidés et les traces de découpes sur les os indiquent la production de viande destinée à la boucherie. Enfin, des graines de lin, de chanvre et de carthame des teinturiers ont été identifiées. La présence de ces espèces, combinée à celle de fusaïoles* (ill. 7), de pesons*, et de broches de tisserand*, atteste la fabrication de textile d'origine végétale et la pratique de la teinture.

5/ Plan des vestiges de l'établissement en haut du versant, de l'an Mil au XVI^{ème} siècle © Nicolas Holzem (Inrap)



UNE RESTRUCTURATION DE L'HABITAT AU XI^{ÈME} SIÈCLE

Entre le XI^{ème} et le XII^{ème} siècle, l'habitat sur poteaux est abandonné au profit d'un bâtiment maçonné d'une surface de 100 m², situé à une trentaine de mètres plus au sud (ill. 5 et 8). Plusieurs aménagements ont été mis au jour en surface : un seuil d'entrée, des fosses de stockage et des jambages de porte en pierre de taille.

Cet habitat est prolongé par un réseau souterrain constitué de salles et de galeries. Un escalier creusé dans le calcaire à partir de la pièce sud permet d'accéder à ce réseau. Quatre salles souterraines, de dimensions très différentes (3 à 10 m²), sont reliées entre elles par des galeries d'environ 1,60 m de hauteur de plafond. Une de ces salles, longue de près de 30 m, donne accès au fond d'un puits quadrangulaire de 5 m de profondeur,



8/ Vue zénithale du bâtiment d'habitation en haut du versant

© Wilford O'Yl (Inrap)

Type de vestiges	
	Fossé
	Fosse
	Silo
	Trou de poteau
	Maçonnerie
	Souterrain





9/ Encoches d'ancrage d'un escalier dans la paroi nord du puits d'accès au souterrain

© Laurent Llech (Inrap)

au nord du réseau. Des encoches creusées dans les parois du puits (ill. 9) permettaient d'ancrer un escalier en bois. À la surface, un second bâtiment maçonné de 30 m² surplombe la cavité. Les fondations de ce bâtiment comprenaient des orifices qui correspondent aux emplacements de solives (poutres de bois) soutenant un plancher qui masquait donc le puits. Durant cette période (XI^{ème}-XII^{ème} siècle), l'habitat est modifié en profondeur. En revanche, l'aire d'ensilage et l'enclos fossoyé persistent probablement. Cette occupation perdure jusqu'aux XIII^{ème}-XIV^{ème} siècles où l'effondrement de la voûte d'une salle souterraine entraîne des modifications du plan initial du souterrain. En surface, trois nouvelles constructions sont érigées en arc de cercle autour de l'habitat, conférant à l'ensemble un aspect défensif.

À cette même période, à l'extrémité sud de l'emprise de la fouille, un second bâtiment d'habitation de 40 m² est construit. Il surplombe un réseau souterrain creusé dans un substrat calcaire très altéré. La multiplication des effondrements de voûtes des salles entraîne ainsi le percement de trois escaliers (ill. 10) successifs pour relier l'édifice en surface au souterrain.



10/ Escalier d'accès au souterrain sous le bâtiment, au sud du site

© Laurent Llech (Inrap)

LES RÉSEAUX SOUTERRAINS

Cinq réseaux souterrains ont été mis au jour sur l'emprise (ill. 11) : deux sont localisés au nord, très proches l'un de l'autre, le troisième est celui décrit précédemment et les deux derniers sont implantés au sud de la zone fouillée (ill. 12). Leur occupation s'inscrit entre le XI^{ème} siècle et le XIV^{ème} siècle. Leur percement initial est certainement motivé par une insécurité nécessitant des caches pour les personnes, mais aussi pour les biens essentiels que sont les productions agricoles et les animaux domestiques. En effet, ce terroir se situe à la convergence de nombreux pouvoirs qui cherchent à s'affirmer et sont parfois en conflit ouvert : les comtes d'Anjou et de Blois et les ducs d'Aquitaine.

Les galeries creusées sont généralement étroites et sinueuses et nécessitent de marcher courbé. Les réseaux comportent plusieurs portes s'ouvrant dans un seul sens et renforcées de systèmes de fermetures complexes. Ponctuellement, les galeries se rétrécissent afin de former des chatières dont le franchissement contraint à ramper (ill. 13). Des trous de visée et chausse-trape ont également été observés. L'ensemble de ces éléments est destiné à compliquer voire interdire l'accès des lieux à d'éventuels assaillants.

11/ Plan général des vestiges, avec localisation des souterrains

© Nicolas Holzem (Inrap)



13/ Vue d'une chatière,
passage plus étroit
ralentissant la progression
dans le souterrain

© Laurent Llech (Inrap)



12/ Souterrain sud
en cours de fouille

© Laurent Llech (Inrap)



Utilisés au besoin comme refuges, ces réseaux peuvent également servir de lieux de stockage comme l'attestent les dimensions de certaines salles (10 m² pour 2 m de hauteur) et les nombreuses encoches creusées dans les parois, destinées à recevoir des supports d'étagères (ill. 14). Des salles plus petites et de forme arrondie sont réservées aux animaux domestiques. Elles comportent des mangeoires et des auges aménagées dans les parois.

L'utilisation de ces espaces comme lieux de vie nécessite l'aménagement de puits d'aération et la mise en place d'un éclairage. Des niches prévues sont creusées dans les parois des salles et des galeries pour recevoir des lampes à huile, en pierre (ill. 15) ou en terre cuite.



15 / Lampe à huile en calcaire

© Nicolas Holzem (Inrap)

14/ Encoches creusées pour
fixer des étagères sur la paroi
d'une salle souterraine

© Laurent Llech (Inrap)

QUI ÉTAIENT LES HABITANTS DE « VILLIERS » ?

> **instrumentum** : aussi appelé « petit mobilier » ; désigne l'ensemble des objets de la vie quotidienne, excepté la céramique.

> **broyon** : élément mobile, tenant dans une main, qui permet de broyer des grains sur une meule non rotative.

L'étude des vestiges mis au jour permet d'approcher la population qui occupait le site de « Villiers, la Roche » à l'époque médiévale.

Les concentrations de structures liées à l'agriculture (silos, fosses de stockage) et les nombreux indices d'élevage (bœuf, porc, mouton, poule, chien) témoignent d'une forte communauté paysanne. À l'exception des bâtiments associés aux souterrains, l'habitat n'a pas été retrouvé sur l'emprise.

Le mobilier exhumé dans les comblements des vestiges, tels que des fragments d'objets en terre cuite, en fer, en verre, en os, permet de les dater. Il renseigne également sur les activités pratiquées, ainsi que sur le statut des occupants du site, au cours des différentes périodes chronologiques. Il est, comme les vestiges immobiliers, caractéristique d'une population à dominante agro-pastorale.

La céramique présente sur le site indique un approvisionnement majoritairement tourné vers les ateliers du Poitou. On peut suivre l'évolution des formes du matériel de cuisson (pots à cuire) et du service de table (pichets, etc.).

Les éléments liés à l'*instrumentum** se rattachent à de nombreux domaines. La vie domestique est représentée notamment par les couteaux et leurs pierres à aiguiser (ill. 16), mais aussi les broyons*. Quelques objets de la tenue vestimentaire nous sont parvenus comme une applique de ceinture (ill. 17) ou un clou de chaussure.

Les rares objets militaires retrouvés, une pointe de flèche (ill. 18) et un éperon (ill. 19), et surtout l'édifice construit en haut du versant, témoignent cependant d'un statut privilégié dont devait jouir une minorité des habitants du site. La restructuration de cet habitat entre le XI^{ème} et le XII^{ème} siècle pourrait révéler une évolution du statut de ses occupants. La multiplication des réseaux souterrains et la concentration des vestiges agricoles seraient alors la manifestation de cette nouvelle situation. On peut supposer que l'élite qui administre cette portion de territoire cherche à protéger ses biens dans une période trouble.

Le site est abandonné au XIV^{ème}-XV^{ème} siècle, mais en l'état actuel de l'étude et en l'absence de sources écrites témoignant précisément de cette occupation, il est difficile de savoir pourquoi.



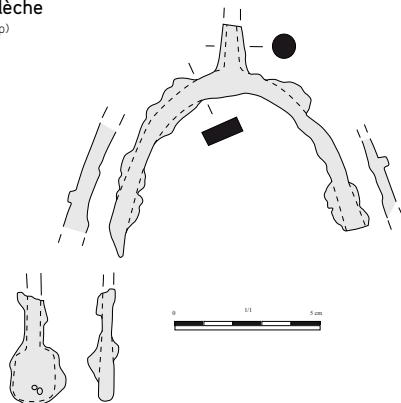
16/ Pierre à aiguiser
© Nicolas Holzem (Inrap)



17/ Boucle de ceinture
© Nicolas Holzem (Inrap)



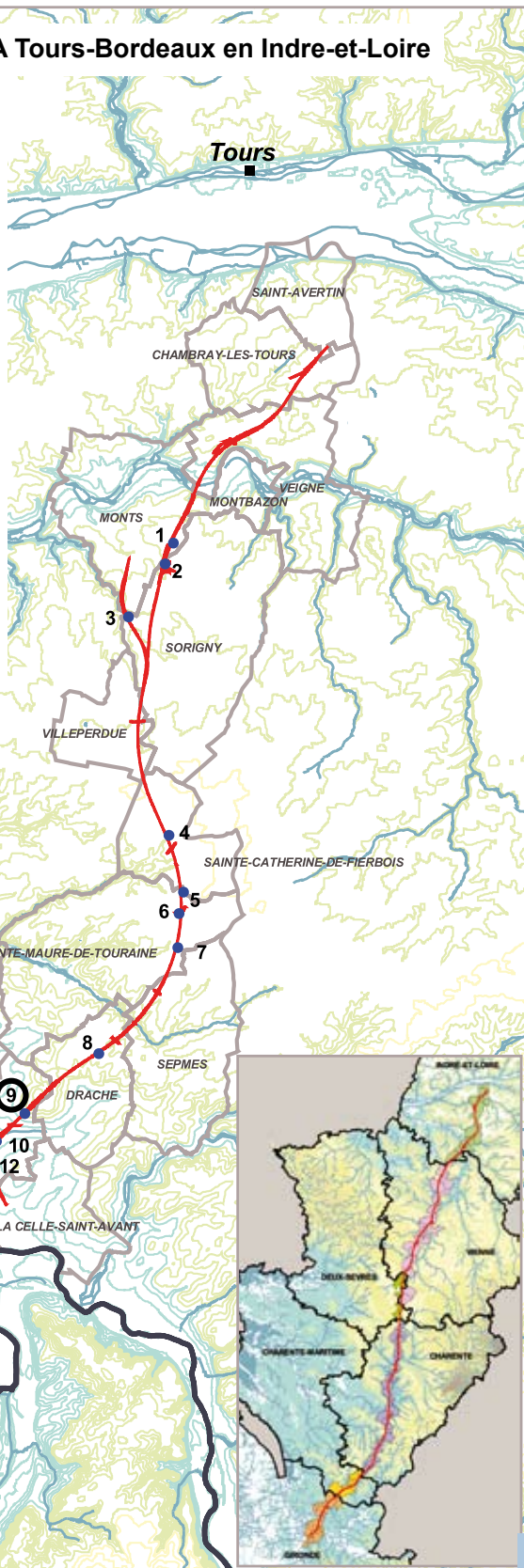
18/ Pointe de flèche
© Nicolas Holzem (Inrap)



19/ Eperon
© Nicolas Holzem (Inrap)

Les fouilles archéologiques de la LGV SEA Tours-Bordeaux en Indre-et-Loire

- 1 Monts « le Petit Netilly »
- 2 Sorigny « Netilly »
- 3 Sorigny « Montison »
- 4 Sainte-Catherine-de-Fierbois « Pré de la Fosse, les Clavaux »
- 5 Sainte-Maure-de-Touraine « les Bates, les Douettes »
- 6 Sainte-Maure-de-Touraine « Devant la Boisselière »
- 7 Sainte-Maure-de-Touraine « la Croneraie »
- 8 Draché « Taille de Randoux »
- 9** Maillé « Villiers, la Roche »
- 10 Maillé « la Forgeais »
- 11 Maillé « le Perrou »
- 12 Maillé « le Perrou »
- 13 Maillé « Bois Adrien »
- 14 Nouâtre « les Arrentements »
- 15 Nouâtre « la Fondrière »
- 16 Ports « le Barrage »
- 17 Ports « le Barrage »
- 18 Pussigny « les Prés d'Arrêt, le Cosson, le Fond d'Arrêt, Grouet »
- 19 Pussigny « le Fond d'Arrêt, la Pierre Levée »
- 20 Pussigny « le Vigneau »
- 21 Marigny-Marmande « Psé »
- 22 Marigny-Marmande « la Fuye, la Perrière »
- 23 Marigny-Marmande « le Toucheau »
- 24 Marigny-Marmande « le Toucheau »





L'ETAT ET LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, étudier, protéger et conserver le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il s'assure également de la diffusion des résultats auprès de la communauté scientifique et du grand public.

La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

PRÉVENTIVES (Inrap)

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics archéologiques et 250 fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.



LISEA

LISEA est la société concessionnaire de la future Ligne à Grande Vitesse SEA

Tours-Bordeaux jusqu'en 2061. Sa mission est de concevoir, financer, construire, exploiter et maintenir la ligne. La mise en service commerciale de la ligne est prévue mi-2017.

La conception et la construction de la ligne ont été confiées au groupement d'entreprises COSEA, piloté par Vinci Construction. Les 300 km de la LGV Tours-Bordeaux ont constitué une opportunité unique de recherches en archéologie préventive : plus de 130 phases de diagnostics prescrites sur une surface globale de 3 500 ha d'emprise ont entraîné la fouille de 85 ha sur 49 sites distincts.

[www.culturecommunication.gouv.fr/
Regions/DRAC-Centre](http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/DRAC-Centre)
www.inrap.fr

ISSN : 1243-8499
Orléans, 2014
Diffusion gratuite



ARCHEOLOGIE EN REGION CENTRE Publication de la DRAC Centre

Directeur de publication :
Sylvie Le Clech
directrice régionale des
affaires culturelles

Service régional
de l'archéologie
6 rue de la Manufacture
45043 Orléans Cedex
Tél : 02 38 78 12 52

Laurent Bourgeau
conservateur régional de
l'archéologie

Rédactrice en chef :
Aurélien Schneider (SRA)

Textes :
Gwenaél Roy (Inrap)

Réalisation :
Centre Sciences

Graphisme/Maquette :
David Héraud

Impression :
Prévost Offset

**Fouille préventive de Maillé
(Indre-et-Loire) « Villiers »,
« la Roche »**
7,5 ha
du 18 juin au 14 décembre 2012

Maîtrise d'ouvrage :
LISEA

Conduite de l'opération :
Gwenaél Roy
(responsable d'opération)
Pascal Loeuil
(responsable de secteur)

COLLABORATION :
Boris Robin (Étude des meules)
Cécile Aunay (Sadil-CG37).
INTERVENANTS ADMINISTRATIFS (Inrap) :
Odette Vincenti, Isabelle Kerouanton, Coralie Roumagne
EQUIPE DE FOUILLE : Grégory-Henri Artigau,
Guillaume Bernoux, Erwan Berthelot, Florence
Cavalin, Elie Ghanem, Pascal Gillet, Christophe
Grancha, Cédric Javierre, Loïc Le Seach, Fabrice Leroy,
Laurent Llech, Laurent Loiselier, Denis Maljean,
Anne-Christine Nalin,
Léa Roubaud, Mathieu Tregret, Marie-Paule Pallu de Lessert, Jérôme Tricoire,
Guillaume Veschambre, Yann Lozach, Da Cruz Lucie, David Marestaing, Julien
Alleau, Hassan Farmaghi, Julien Jacques, Aurélie Tassin, Elodie Pineda, Isabelle
Pichon, Lucile Crete, Sylvie Perrin, Géraldine Thierry, Clélia Dufayet, Antoine
Bremont, Samuel David, Michel Fouache, Émilie Masson, Anne-Sophie Coupey,
Simon Rigolt, Delphine Rambaud, Grégory Poitevin, Charles Rezé, Delphine
Henri, Marie Degueurce, Kevin Fernandez, Elsa Paulien, Aurore Bardou, Marie
Lebreton, Sylvia Bigot, Patrick Bidard, Baptiste Davy, Capucine Tranchant, Noémie
Ledouble, Marc Malatray, Sébastien Millet, Christelle de Belvata Balasy, Wilfried
Pauly, Amar Zobri, Vanessa Morin, Rachid Brouté, Catherine Amiel, Julien Faucon,
Maud Chemin, Robert Abila, Stéphanie Bigot, Claude Cantournet.
EQUIPE DE POST-FOUILLE : Jérôme Bouillon, Francesca Di Napoli, Céline
Barthélémy, Hélène Froquet-Uzel, Françoise Yvernault, Séverine Chaudrier,
Dorothee Lussion, Jérôme Arquille, Olivier Cotté, Bénédicte Pradat, Pascal Verdin,
Michel Barret, Alexandre Fontaine, Morgane Liard, Victorine Mataouchek.



2014
ARCHEOLOGIE EN
REGION CENTRE
N° 5-5

